

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix-Tourcoing...

ROUBAIX, LE 11 JUIN 1882

LA DÉSORGANISATION DE LA MAGISTRATURE

La Chambre des députés est allée plus loin qu'on ne s'y attendait dans la voie des réformes jacobines.

Après avoir supprimé l'immovibilité de la magistrature assise, elle a décidé, par 284 voix contre 212, que les magistrats seront nommés par l'élection.

C'est le retour à la législation révolutionnaire. C'est la porte grande ouverte à une magistrature haineuse, passionnée pour qui la loi, la justice et l'équité seront choses secondaires.

Nous pourrions répéter, en le modifiant un peu, le mot célèbre de Kosciusko: 'Finit justitiae!'

On n'objectera que les magistrats élus seront plus indépendants que les magistrats nommés par le pouvoir exécutif.

Ces derniers auraient été suspects dans les rares procès que les particuliers soumettent au tribunal.

On n'est pas tout. Le magistrat élu aura souvent lutté contre un concurrent et contre ses amis.

En face de vous le président, qui est le plus souvent un magistrat vieilli sous le harnais.

On a beau prétendre qu'on ne veut pas établir un culte laïque, c'est bien là que l'on tend.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Et cependant ces magistrats se trompent quelquefois; mais il y a une telle sincérité dans leurs erreurs, qu'elles imposent à ceux-là mêmes qui en sont les victimes.

Les cabinets de Vienne, de St-Petersbourg, de Berlin, sans partager la confiance de la Porte, paraissent toutefois disposés à lui accorder un délai moral pour la pacification de l'Égypte.

La situation, pendant ce temps, se complique au Caire. Une dépêche adressée du Caire au Times dit que l'on redoute les plus graves éventualités.

On nous prépare quelques divertissements qui ne manqueraient pas d'originalité. Les radicaux sentent décidément la nécessité d'instituer un culte pour leur religion.

On nous prépare quelques divertissements qui ne manqueraient pas d'originalité. Les radicaux sentent décidément la nécessité d'instituer un culte pour leur religion.

Le mariage civil, pour pénétrer dans les habitudes courantes de la population, doit être célébré avec une solennité qui lui donne un défaut aujourd'hui.

Le mariage civil, pour pénétrer dans les habitudes courantes de la population, doit être célébré avec une solennité qui lui donne un défaut aujourd'hui.

On a beau prétendre qu'on ne veut pas établir un culte laïque, c'est bien là que l'on tend. Réhabiliter le mariage civil par un décorum extérieur de tout ce qui se rapporte à sa célébration.

On a beau prétendre qu'on ne veut pas établir un culte laïque, c'est bien là que l'on tend. Réhabiliter le mariage civil par un décorum extérieur de tout ce qui se rapporte à sa célébration.

On a beau prétendre qu'on ne veut pas établir un culte laïque, c'est bien là que l'on tend. Réhabiliter le mariage civil par un décorum extérieur de tout ce qui se rapporte à sa célébration.

On a beau prétendre qu'on ne veut pas établir un culte laïque, c'est bien là que l'on tend. Réhabiliter le mariage civil par un décorum extérieur de tout ce qui se rapporte à sa célébration.

chercher à inspirer, par la forme d'une cérémonie, un sentiment de respect? C'est bien là l'objet du culte.

Le nouveau livre bleu On lit dans la Liberté, journal républicain: Le jour commence à se faire sur la direction de notre politique extérieure pendant que le ministère du 14 novembre était au pouvoir.

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

La Chambre des députés (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

anglais à de nombreuses objections à faire contre une occupation anglaise en Égypte, car cette occupation rencontrerait l'opposition de la Turquie et de l'Égypte.

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Le Sénat (Service télégraphique particulier) Séance du 10 juin 1882

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix-Tourcoing...

ROUBAIX, LE 11 JUIN 1882

LA DÉSORGANISATION DE LA MAGISTRATURE

La Chambre des députés est allée plus loin qu'on ne s'y attendait dans la voie des réformes jacobines.

Après avoir supprimé l'immovibilité de la magistrature assise, elle a décidé, par 284 voix contre 212, que les magistrats seront nommés par l'élection.

C'est le retour à la législation révolutionnaire. C'est la porte grande ouverte à une magistrature haineuse, passionnée pour qui la loi, la justice et l'équité seront choses secondaires.

Nous pourrions répéter, en le modifiant un peu, le mot célèbre de Kosciusko: 'Finit justitiae!'

On n'objectera que les magistrats élus seront plus indépendants que les magistrats nommés par le pouvoir exécutif.

Ces derniers auraient été suspects dans les rares procès que les particuliers soumettent au tribunal.

On n'est pas tout. Le magistrat élu aura souvent lutté contre un concurrent et contre ses amis.

En face de vous le président, qui est le plus souvent un magistrat vieilli sous le harnais.

On a beau prétendre qu'on ne veut pas établir un culte laïque, c'est bien là que l'on tend.

On a beau prétendre qu'on ne veut pas établir un culte laïque, c'est bien là que l'on tend. Réhabiliter le mariage civil par un décorum extérieur de tout ce qui se rapporte à sa célébration.

FEUILLETON DU 12 JUIN 1882

— 5 —

VAISSEAUX BRULÉS

PAR M<sup>me</sup> CLAIRE DE CHANDENEUX

CHAPITRE III

JEUNE VEUVE ET JEUNE FILLE

— Vous feriez cela? Interrogea-t-elle avec doute.

— Je le ferai, dussé-je demander un pousseur pour ma nièce aux quatre vents de ciel.

— Elle baissa les yeux, toute rougissante. Sa petite main courte, mais d'une appétissante blancheur, s'étendit timidement vers les grilles.

— Au revoir! murmura-t-elle.

— Oh! merci! vous ne me dites pas adieu! fit-elle avec ravissement.

— Oui, au revoir, répéta-t-elle; mais seulement quand mademoiselle Odette quittera Monchenetz au bras de son mari.

— La jeune dame retira sa main, dont deux doigts seulement s'étaient aventurés au dehors, et s'enfuyant un charmant sourire et disparut entre les arbres.

Le baron, électrisé, reprit dans son doctile cheval et le lança dans la rampe montante avec une allure insaisissable.

En deux minutes, il atteignit le château et se précipita, comme un ouragan, dans la salle à manger.

Une jeune fille l'y attendait respectueusement.

— Debout près de la table servie, dont aucune fumée ne montait plus, mademoiselle de Monchenetz lui dit d'une voix calme: — Je crains que votre déjeuner ne soit tout à fait froid, mon oncle. Il est servi depuis une heure.

— D'ordinaire, quand pareille dérogation se manifestait dans ses habitudes régulières, l'oncle n'avait pas assez de douces paroles pour se faire pardonner son retard.

— Les douces paroles ne vinrent pas.

— Que n'avez-vous déjeuné sans m'attendre? répondit brusquement le baron: vous m'essiez épargné vos reproches et laissé mon indépendance.

— Une telle réponse était si en dehors du langage amical du chatelain, que mademoiselle de Monchenetz en ressentit une commotion douloureuse.

— L'épouvante se peignit sur sa physionomie. La pensée que son oncle ne pouvait parler ainsi que sous l'influence d'un coup imprévu, d'un malheur, d'un dérangement mental peut-être, traversa son esprit.

— Elle le connaissait si bon! elle avait su le rendre si sociable! Non, ce n'était pas possible! Elle se précipita vers son oncle et prit dans ses bras les deux jolies têtes de ses petites nièces.

— Il n'en fut rien. La réponse des domestiques pouvait, à la rigueur, expliquer le silence du baron; mais elle cessa quand le dessert fut servi, et le mutisme obstiné de M. de Monchenetz ne se démentit pas.

— On pourrait suivre sur ces traits le travail énorme d'un cerveau surmené. La tendresse, la crainte, la colère y traçaient tout à tour leurs lignes révélatrices.

— Quand le baron souleva les yeux baissés, sans doute des pensées agréables souriaient à son horizon; quand il relevait sur sa nièce ses yeux gris, si paisibles d'ordinaire, on y voyait luire une menace inexplicable.

— Ce n'était pas la première fois que mademoiselle de Monchenetz avait surpris chez son oncle des signes de préoccupation ou d'impatience. Mais jamais encore elle n'avait assisté au spectacle d'un cœur honnête aux prises avec l'injustice et la passion.

— Au café, il se fit une évolution nouvelle dans les sentiments du baron. La chaude boisson communiqua sans doute ses résolutions énergiques qui leur manquaient pour se produire.

— Odette, dit-il tout à coup en reposant sur la table sa tasse à demi-vidée, je dois vous faire part du changement que j'apporte à mon existence.

— Elle le regarda, charmée de le voir rompre son cruel silence.

— Et lui, vivement, comme pressé d'en finir avec une obligation pénible.

— Je vais me marier, prononça-t-il avec emphase.

— Cette fois, ce ne fut pas seulement de la surprise, mais une joie sincère que ressentit mademoiselle de Monchenetz.

— Dans son cœur simple, on n'aurait aucun calcul, aucune jalousie, il se fit une riante clarté. Ce cher oncle hésitait à lui annoncer la bonne nouvelle; il craignait de la peiner, c'était là le motif de son attitude étrange. Ah! comme il se trompait! et comme Odette savait mieux s'aimer que cela!

— Et bond plein d'enfantine câlinerie, mademoiselle de Monchenetz sauta au cou de son oncle qu'elle embrassa sur les deux joues en riant de tout son cœur.

— Ah! que je suis content!... Voilà donc le grand secret!... Vous aviez fait bien mieux que de me le dire, allez, et maintenant je n'ai plus qu'à vous remercier, mon oncle, nous allons être deux à vous aimer!

— M. de Monchenetz écoutait, confus, ce gracieux babillage où le bon cœur de la jeune fille éclatait tout entier.

— Et comme une vision. Mais plus ces deux femmes étaient dissemblables, plus il devenait obligé d'écarter celle dont l'angelique candeur offusquait l'ambition de l'autre.

— Deux à vous gêner, deux à vous faire la vie souriante! continuait Odette avec entrain.

— Celle qui doit vous remplacer ici, mon enfant, répondit le baron, est assez bonne et dévouée pour suffire seule à cette tâche.

— Odette eut comme un frisson au cœur. — Celle qui doit vous remplacer ici...? — Pourquoi elle n'avait pas encore compris.

— Ah! dit-elle en éteignant le joyeux éclat de sa voix, je sais bien que je devrais lui remettre à la fois le soin de continuer votre maison et celui, plus doux, de veiller sur votre bien-être; mais pourvu que elle me laisse l'aider un peu dans ce devoir, qui est depuis trois ans mon meilleur plaisir, je serai bien heureuse encore.

— Une rougeur épaisse grimpa comme une flamme honteuse au front du baron.

— Peut-être serait-elle jalouse de la part qui vous serait ainsi laissée, hasarda-t-il.

— Cette fois, la jeune fille se tordait de rire.

— Jalouse! répéta-t-elle.

— Tout le monde ne possède pas votre égalité d'âme, votre bon petit cœur irréfléchi, Odette.

— Ainsi s'ouvra un généreux et tendre débat de l'irréflexion. La jeune fille sourit tristement.

— Je me suis mal expliquée... mal exprimée, dit-elle. J'aurais dû commencer par dire que je n'ai rien de mieux à vous offrir que ce que j'ai en moi-même.

— Eh! le sais-je? fit-il avec un retour subit à sa brusquerie première.

— Ce fut une leçon pour Odette.

— Hélas! peut-être même eût-il mieux valu m'informer si l'orpheline recueillie par vous ne semblerait pas gênée à madame de Monchenetz, dit-elle avec amertume.

— Eh bien! de vous en informer, en effet? Elle se sentit devenir toute pâle.

— Le baron se redressa comme piqué par une décharge électrique. Sabouche s'ouvrit, ses yeux papillonnèrent; puis, subitement, en homme qui prend un élan décisif: — Je pense madame veuve l'orale Turquet, déclara-t-il d'une voix détonante.

— Odette se leva toute droite, les mains cramponnées à la table.

— Madame Turquet! répéta-t-elle avec un frémissement d'indignation qui la secoua tout entière.

— Un éclair jaillit de ses yeux bleus si francs. M. Sargente se hâta de saisir la réplique que lui inspirait un tel choix.

— Puis, sans un geste, le front haut, avec une dignité souveraine, elle sortit de l'appartement.

— M. de Monchenetz resta hébété de surprise. Peut-être s'attendait-il à des exclamations, à des reproches, à des prières, à tout enfin, plutôt qu'à ce dédain glacial.

— Un accès de rage le saisit. Qu'allait donc dire le monde qu'il se disposait à braver, quand une jeune fille, dans la seule droiture de son innocence, puisait le courage de ce noble silence!

— Ah! la malheureuse! s'écria-t-il, comme elle meprise ma pauvre Coraly!

— Et la tasse de vieux Sèvres, encore à demi-pleine de café refroidi, lancée par sa main furieuse, vint se briser en miettes sur le parquet.

CHAPITRE IV

ESPIONNAGE.

La patache antidiplomatique qui avait emmené Lucien Firmerol vers Moulins, à la nuit tombée, le ramena vers Breney dans la matinée du lendemain.

— En descendant, légèrement, et si peu semblable à lui-même que son image, reflétée dans la denture de glace de l'unique coiffeur du crû, lui causa la plus flatteuse sensation.

— Des vêtements neufs d'une coupe irréprochable, et qui faisaient honneur au meilleur tailleur de Moulins, avaient remplacé les vétustes habits de la veille.

— Une chaîne d'or retenait captif dans son gousset un demi-chronomètre qu'il consultait ostensiblement.

— Ses gants étaient frais, sa canne avait reçu l'appoint d'un coup de fer élégant.

— Son allure était dégagée, sa démarche leste. Plus rien en lui ne rappelait le pauvre diable famélique et piteux, dont l'entrée dans l'étude de Maître Desplanches n'avait pas même fait lever le saute-rissec.

— A grandes enjambées, Lucien Firmerol atteignit la maison Turquet. En attendant un pas sonore faire craquer l'escalier, en écoutant une voix joyeuse fredonner un motif de *Silfjéts Råd* mademoiselle Augusta, la femme de chambre, qui venait de monter quelques lettres chez un locataire, s'arrêta tout ébahie.

— Ah! la malheureuse! s'écria-t-elle, comme elle meprise ma pauvre Coraly!

— Et la tasse de vieux Sèvres, encore à demi-pleine de café refroidi, lancée par sa main furieuse, vint se briser en miettes sur le parquet.

CHAPITRE IV

ESPIONNAGE.

La patache antidiplomatique qui avait emmené Lucien Firmerol vers Moulins, à la nuit tombée, le ramena vers Breney dans la matinée du lendemain.

— En descendant, légèrement, et si peu semblable à lui-même que son image, reflétée dans la denture de glace de l'unique coiffeur du crû, lui causa la plus flatteuse sensation.

— Des vêtements neufs d'une coupe irréprochable, et qui faisaient honneur au meilleur tailleur de Moulins, avaient remplacé les vétustes habits de la veille.

— Une chaîne d'or retenait captif dans son gousset un demi-chronomètre qu'il consultait ostensiblement.

— Ses gants étaient frais, sa canne avait reçu l'appoint d'un coup de fer élégant.

— Son allure était dégagée, sa démarche leste. Plus rien en lui ne rappelait le pauvre diable famélique et piteux, dont l'entrée dans l'étude de Maître Desplanches n'avait pas même fait lever le saute-rissec.

— A grandes enjambées, Lucien Firmerol atteignit la maison Turquet. En attendant un pas sonore faire craquer l'escalier, en écoutant une voix joyeuse fredonner un motif de *Silfjéts Råd* mademoiselle Augusta, la femme de chambre, qui venait de monter quelques lettres chez un locataire, s'arrêta tout ébahie.

— Ah! la malheureuse! s'écria-t-elle, comme elle meprise ma pauvre Coraly!

— Et la tasse de vieux Sèvres, encore à demi-pleine de café refroidi, lancée par sa main furieuse, vint se briser en miettes sur le parquet.